puissance et universellement réputés pour leur connaissance des sciences naturelles, et il avait étudié dans leurs écoles; à son retour, il avait enrichi son époque de ses inventions et de ses découvertes. Le cardinal Nicolas de Cuse, orientaliste, théologien, homme d'Etat, fut en même temps le plus original des physiiciens de son siècle. Quant à Roger Bacon, qu'il suffise de dire que l'universalité de son savoir, la hardiesse de ses spéculations, la nouveauté et la sûreté de ses méthodes d'investigation, ont placé ce moine du XIII^e siècle, au dire de plusieurs de nos savants contemporains, presque au même niveau que son grand homonyme du siècle d'Elisabeth.

VI

Le souvenir de François Bacon nous amène à une dernière et incomparable période des recherches et des découvertes de l'esprit humain.

Sans doute le clergé n'a plus, depuis la Renaissance, le monopole du savoir. Plusieurs des nouvelles sciences deviennent naturellement le partage des spécialistes, physiiciens, chimistes, ingénieurs, astronomes. Mais le clergé ne reste étranger à aucune d'elles. Et l'on rencontre constamment des prêtres distingués parmi les auteurs des grandes inventions et découvertes de cette nouvelle ère scientifique.

(*A suivre*)

J. HOGAN,
Prêtre de Saint-Sulpice.

— o —

L'immunité " antimoustiquaire "

Le petit article de notre dernière livraison, sur les piqûres des moustiques, nous a valu l'intéressante lettre que voici :

Montréal, 19 juin 1897.

Monsieur l'abbé,

Dans le dernier numéro du " Naturaliste," vous deman-